



Vue de l'exposition de Christine Jean. *L'Horizon des événements, fragments d'une constellation*. MAAP Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, Périgueux. De gauche à droite : *Champs magnétiques*. 1999-2022, encre de Chine, feuilles de cuivre sur papier maroufflé sur toile, 130 x 250 cm. *L'Eau dans les pierres*. 2019, encre de Chine sur film transparent. Vitrine : *Les Carnets des ondes*. 2021-2023, encre de Chine sur leporellos, couverture huile sur toile feuille d'or.

# CHRISTINE JEAN, UNE PEINTURE EN CONSTELLATION

Christine Jean engage un tournant dans son travail, qu'elle envisage aujourd'hui comme un réseau de pistes à suivre, ouvertes au fil du temps. Fil qu'elle retrouve et suit à partir de ses œuvres passées et surtout de ses nombreux carnets de recherche. Une œuvre qui se développe en *Constellation* !

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS JEUNE

## *Christine Jean, L'Horizon des événements, fragments d'une constellation*

MAAP Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, Périgueux  
Exposition du 14 mars au 19 mai  
dans le cadre du festival « Expoésie » 2024

**FRANÇOIS JEUNE** Quelle est la raison de ce nouveau dispositif dans ta pratique ?

**CHRISTINE JEAN** Il y a environ quatre ans, j'étais en pleine interrogation sur la poursuite de mon travail. J'ai alors spontanément dessiné un schéma de grande taille à l'encre de Chine en nommant des éléments de mon trajet. Ce type de schéma,

composé de mots inscrits dans des cartouches, j'en dessine fréquemment dans mes carnets ; ils m'aident à imaginer des connexions, à voir clair. C'est à la fois une image et de l'écrit. Quand on peint, les mots sont ailleurs, dans les commentaires, les cartels, dans l'après, mais intégrés au pictural, que deviennent-ils ?

Dans le carnet, pas de classification, pas de hiérarchie, pas de centre, mais un champ temporel composé de dessins, notes de lecture, rêves et intentions : des semences à faire germer, une matière à transformer. C'est ainsi que mes carnets de bord sont devenus le moteur de ce nouveau projet. Une correspondance est alors née entre la vision en fragments de mon trajet et la possibilité d'élaborer une nouvelle constellation, c'est-à-dire de relier ces fragments. Cette recherche au long cours s'intitule *L'Horizon des événements, fragments d'une constellation*. En astrophysique, l'horizon des événements désigne la frontière d'un trou noir. La découverte d'un nouveau monde ? Avec l'expérience de l'art, cet horizon est pour moi une projection possible liée à l'histoire humaine, intime et collective, c'est celui d'un nouveau dessin, d'une nouvelle désorganisation.



Vue de l'exposition de Christine Jean, *L'Horizon des événements, fragments d'une constellation*. MAAP Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, Périgueux. À gauche : détail vitrine. *Carnets des ondes*. 2021-2023. *Vega HR7001*. 1995-2021, huile sur toile, 260 x 200 cm. Au fond : *Rayonnement*. 2021, encre acrylique sur papier collé sur panneau composite aluminium, 150 x 118 cm. À droite : *Dérives*. 2017, montage vidéo, 09:42. *Chambre d'écho*. 1999-2022, encre de Chine, feuilles de cuivre sur papier marouflé sur toile 130 x 250 cm.

### Comment passes-tu de tes carnets à tes grands dessins ?

Dans un premier temps, je les redessine au fusain en les agrandissant sur deux papiers de grand format, pliés au préalable, pour que la surface ne soit pas tout à fait plane, que la main accroche sur les plis. Je dessine puis j'efface et dessine de nouveau en suivant la succession des pages. Ce n'est pas une fidèle reproduction, mais un enchaînement d'actions spontanées. Le fusain imprègne le papier. Même effacé, il laisse des traces, donnant une matière au temps. Chaque dessin est un point de départ pour d'autres dessins. Les séquences sont photographiées étape par étape pour réaliser par la suite des vidéos. C'est un processus au long cours qui dessinera de nouvelles propositions selon les éléments de mes carnets de bord.

### Robert Musil disait du tableau qu'il était un « fragment passionné ». Tu utilises aussi ce mot de « fragment ». Qu'entends-tu par là ?

Que serait un fragment si ce n'est ni un manque ni une totalité ? Peut-être une définition de l'œuvre qui serait une intensité en suspension. Dans cette recherche, il s'agit de tisser des liens entre un ensemble d'éléments apparemment disparates qui deviennent autant de fragments : des œuvres achevées, des carnets de recherche, des photos ou vidéos.

Entre ces fragments, pas de ligne droite, mais un chemin qui dévie parfois au gré du hasard et de la chance.

### En quoi ce travail se relie-t-il à ton intérêt de longue date pour l'Extrême-Orient ?

C'est d'abord au travers de l'impermanence dans la pensée extrême-orientale. Tout est mouvement. La constante, c'est le changement ! L'Extrême-Orient m'a aussi donné la possibilité de voir au-delà d'un dualisme entre bien et mal, d'échapper au point de vue dominant de la perspective. Avec le Tao, on se situe dans un déroulement de l'espace et du temps, l'humain participant au mouvement du monde au même titre que tous les autres règnes. Mes séjours au Viêt Nam ont confirmé mon attirance pour ces conceptions et les formes qu'elles génèrent. Cette vision taoïste du monde résonne avec les questions écologiques actuelles.

**Quel est alors ton programme pour ces Constellations ? « Avec leur curieuse indifférence pour l'aspect des choses », dit Rosalind Krauss, « les constellations projettent dans les cieux le monde naturel des navires et des cygnes, elles l'y inscrivent d'un dessin qui dédaigne le simple tracé de ressemblances. Dessiner avec les étoiles, c'est, littéralement, consteller, c'est-à-dire employer une technique qui n'est ni mimétique ni abstraite. » N'es-tu ni mimétique ni abstraite ? Pas du côté du sujet, mais du procès ?**

L'art, c'est plutôt pour moi un rapport à l'expérience. Consteller, c'est parsemer des taches en vue de former une figure ou pas, en tout cas un groupe qui possède sa propre cohérence.



J'ai peut-être inconsciemment voulu donner une chance aux taches que l'école m'a présentées dans ma petite enfance comme une chose inacceptable. Ça ne va pas sans difficulté. À des phases d'observation, d'assimilation des choses vues, vécues, succèdent des phases d'attente ou d'incapacité. Puis soudainement, on est prêt à accomplir un trajet à la fois physique, intérieur et sensible. Matériaux et outils divers liés aux gestes et déplacements provoquent des phénomènes de tension, de vibration, d'attraction et de répulsion, de dilatation et de contraction. Je peins souvent sur de petits formats en même temps que sur de grandes toiles à la mesure du corps. Un dialogue s'établit entre les deux dimensions. Cette sensibilité aux différentes échelles, du microcosme au macrocosme, s'est développée dans mon enfance vécue au Havre, une ville minérale ouverte sur l'immensité de la mer et du ciel.

Vue de l'atelier de Christine Jean. *De glace et de feu*.  
2023, diptyque, huile sur toile, 295 x 195 cm.  
Ci-contre : Mur des pages, dans l'atelier de Christine Jean.

**On sent une grande importance du matériau dans toutes les variations de format.**

Je peins avec des matériaux et des outils que je touche et manipule en une succession de gestes, quelque chose de délié, jusqu'au moment où se dissipe la concentration. Un trajet temporel à partir d'objets concrets (toiles peintes ou vierges, tissus, pierres...) et d'objets immatériels (faits, souvenirs, mémoire, rêve...). Par exemple, je reprends des tableaux inachevés, un déjà-là à recouvrir. Le tableau se vit alors entre destruction et ruine, dilution et diffusion. Il s'agit d'en altérer la surface pour en faire surgir une nouvelle fragilité. C'est ainsi que sont produites les couvertures de mes *Carnets des ondes*, avec des morceaux de toile peinte découpés, arasés, érodés, troués. Ces leporellos sont peints à l'encre de Chine selon une technique japonaise du XII<sup>e</sup> siècle, le *suminagashi*, qui consiste à prendre l'empreinte sur papier des formes réalisées à l'encre à la surface de l'eau. L'encre devient alors un révélateur des mouvements de l'eau, produisant un instantané, comme en photo. Comme un enchaînement, l'eau s'infiltr

dans les pierres, les pierres deviennent cristallines, les pierres se changent en étoiles, le bois se pétrifie, le bois devient fluide... À leur tour, ces carnets se regardent de façon panoramique ou parcellaire comme des instantanés insérés dans un champ temporel chaviré. Mais il y a aussi la dimension sonore, le rythme, l'alternance des pages blanches et des pages saturées. Cela me tente de réaliser ce qui ressemblerait à des partitions avec leurs rythmes et leurs silences. Devant, à côté, en oblique, en surplomb de tout cela, le corps-matériau bouge, accompagné de bribes de souvenirs, de sensations plus ou moins floues. Ce qui pourrait être commun à toutes mes œuvres, c'est quelque chose d'invisible, les ondes, les rythmes, les rayonnements, les tremblements. Il ne s'agit pas de les représenter, mais, à partir des qualités des matériaux et des outils en relation avec un support donné, d'arriver à cette sensation ; c'est peut-être cela, l'idée générale de ma pratique. Ce qui est en transformation dans la nature, l'énergie des éléments, le feu, le vent, l'océan, mais aussi les signes d'érosion et de pollution et la démesure que nous connaissons. Par l'expérience, j'ai compris cette analogie entre les formes à l'œuvre dans la nature et dans la pratique picturale. De différentes façons de voir entre rêve et réel, au moyen d'outils de la vision, découlent des phénomènes : passages du flou au net, du proche au lointain, inversions (mondes à l'envers, en négatif), éclats de lumière et déformations de l'eau...

**J'ai l'impression que tu fais fonctionner l'atelier par rebondissements et reprises ? Par sauts et par gambades ?**

L'atelier est pour moi un espace extensible, physique et mental, relié au monde, à un monde vivant, violent, changeant, un monde d'accroissement des extrêmes. Il se conjugue au futur-présent-passé ; la chronologie ne m'intéresse pas. Quand je commence un tableau, je ne sais pas où je vais atterrir, vais-je découvrir ou bien reconnaître quelque chose ? Je pars des matériaux : le fusain, l'encre de Chine, l'huile et



les satellites qui les accompagnent comme la photographie, le volume, diverses tentatives... Vers où, vers quoi vont-ils m'entraîner ? Il y a un projet non défini à l'avance où il s'agit de mettre ensemble, mais aussi d'éloigner ou de détruire. L'atelier est en constant réaménagement selon l'usage de l'encre, de l'huile ou du fusain, du travail au sol ou au mur. Il s'agit d'être ouverte, ce n'est pas un programme cohérent, mais une intention affirmée de capter et d'explorer des forces matérielles liées à celles de l'imaginaire, du désir ou du rêve. D'approfondir mes expériences passées pour les transformer et les relier. Cette exposition au musée de Périgueux est l'acte un de cette recherche au long cours. Il y aura d'autres épisodes, d'autres lieux qui formeront eux-mêmes une nouvelle constellation. ■

**Christine Jean en quelques dates :**

- 1991-2014** | Collaboration avec la galerie Area-Paris qui lui consacrera trois livres : *Le Fil du corps* (1999), *Ciel et Eau* (2006) et *À l'envers* (2009), ainsi que plusieurs expositions personnelles. (*Nuit et Jour, Acides, Au creux de la main, L'Eau d'en haut, Entre-deux, Chambre d'écho.*)
- 1994** | Long séjour au Viêt Nam. (Expositions « Mai Mai », espace NK et Novembre à l'association des Beaux-Arts de Hô Chi Minh-Ville, Galerie Fleuve Rouge à Hanoi.)
- 2005-06** | Musée de l'Abbaye de Saint-Riquier. Résidence en Baie de Somme et exposition *L'Eau d'en haut*, un ensemble de peintures, carnets et céramiques sur la relation ciel et eau.
- 2018** | Prix de la Fondation Simone et Cino Del Duca-Institut de France pour l'ensemble de son œuvre.